



Le jeune homme mit un doigt sur sa bouche. (Page 159.)

— Dieu dit : Que la lumière soit, et la lumière fut. Votre Majesté est le représentant de Dieu en ce monde; elle peut donc faire sur la terre ce que Dieu fait dans le ciel : j'écoute.

— La suite au prochain numéro. —

## LES PURITAINS DE PARIS

PAR

**PAUL BOCAGE**

(Suite.)

### III

OU LE LECTEUR VA FAIRE CONNAISSANCE  
AVEC LE DIABLE.

Nous avons dit que le jeune homme qui s'était appelé le diable devant la nourrice, était sombre comme un Vélasquez et beau comme un Léonard de Vinci; ajoutons qu'il était grand, mince, élancé, svelte et gracieux comme un palmier, vivace et fort comme un jeune chêne.

Ses yeux étaient d'un bleu velouté un peu foncé; mais les sourcils bruns et épais qui les ombrageaient en adoucissaient singulièrement la couleur. Ses amis disaient de lui que, quand il fermait les yeux, il faisait la nuit, et que, quand il les ouvrait, il faisait le jour. C'était une image très-juste de la dureté et de la douceur de son regard.

Il portait des moustaches noires abondamment fournies, mais si fines, qu'on eût dit des poils follets. Il les portait légèrement, presque imperceptiblement relevées en croc,

et au menton une royale, très-longue et extrêmement pointue, ce qui lui donnait un grand air méphistophélique.

Mais si le bas de la figure, et particulièrement la bouche, petite, fine et un peu pincée, exprimait l'ironie, le dédain, le sarcasme, le doute, le haut du visage, au contraire (le front surtout), révélait, à première vue, une candeur suprême, la bonté, la confiance, l'enthousiasme et les plus nobles passions de l'homme. L'ensemble, enfin, était sévère, triste, sombre même, mais bon et doux, inquiet, mais plein de foi.

On eût peut-être hésité à le choisir pour ami à première vue; mais une fois connu, on devait l'adorer.

Tel était le personnage qui avait tant épouvanté la nourrice, et qui s'était irrégulièrement gratifié devant elle du titre de diable, titre mérité ou immérité, que lui donneront plus d'une fois la plupart des héros de ce drame.

En se relevant, il se pencha donc sur le lit de la duchesse, absolument comme s'il eût été chez lui. On eût dit qu'il connaissait cette maison, aussi bien que les gens qui l'habitaient.

Il contempla la duchesse un moment, non avec amour, non avec bonheur, non avec tristesse, non avec admiration ou ravissement, mais avec un sentiment qui n'était aucun de ceux-là, quoiqu'il participât d'eux tout à la fois. Il la regarda, en un mot, avec une expression si complexe, si indéfinissable, que nous ne tenterons pas de la définir.

Il resta plongé quelques minutes dans cette ineffable extase; puis, entendant sonner six heures et demie à l'horloge d'un couvent voisin, il secoua vivement la tête et passa rapidement la main sur son front comme pour dissiper une rêverie funeste, comme pour échapper à un songe qu'il devait fuir au plus vite, au lieu de le chercher. Puis fourrant précipitamment sa main dans la poche de sa redingote, il en tira un petit flacon de cristal doré qu'il

déboucha et posa à quelques lignes au-dessus des lèvres de la duchesse. Cinq gouttes d'une liqueur rougeâtre, que contenait le flacon, tombèrent goutte à goutte, et à intervalles inégaux sur ses lèvres.

La duchesse ne fit pas un mouvement; seulement ses lèvres pâlirent sensiblement, et, en quelques secondes, se décolorèrent tout à fait.

Le jeune homme renouvela l'opération; mais il s'arrêta à la troisième goutte : la duchesse venait de faire un mouvement.

Il approcha son visage de son visage et l'observa attentivement.

Toute la figure se contracta d'abord depuis le menton jusqu'au front, puis la poitrine se souleva comme près d'éclater. Un frisson violent parcourut ses nerfs et les ébranla de mouvements si convulsifs que le jeune homme fronça tristement le sourcil, et il se sentit atteint lui-même d'un tremblement presque semblable à celui qui agitait la duchesse.

Au bout de quelques minutes de ces horribles convulsions, elle ouvrit un instant les yeux.

Le jeune homme frissonna de tous ses membres, car le duc pouvait entrer dans la chambre d'un moment à l'autre, — sept heures allaient bientôt sonner, et les ensevelisseurs allaient venir. Or, le but du jeune homme étant de laisser croire que la duchesse était morte, il était épouvanté par cette pensée qu'il venait de la réveiller au lieu de l'endormir plus profondément.

Mais son effroi fut de courte durée, car à peine la duchesse eut-elle ouvert les yeux, qu'elle les referma aussitôt et retomba dans un assoupissement qu'un homme moins exercé que l'inconnu eût pu prendre pour l'anéantissement éternel.

— Bien! dit-il joyeusement en versant encore deux ou trois gouttes de liqueur sur les lèvres de la duchesse, et en lui posant la main sur le cœur.

Son but était atteint. — Les lèvres étaient pâles et le pouls battait si faiblement, que la